

LE JOUR, 1946
13 JANVIER 1946

ARCHITECTES ET ARTS DECORATIFS

Le Libanais, en général, n'a pas suffisamment le goût de la ligne et de l'ordre. Il n'aime pas assez la belle chose et le travail achevé. Le fini est, pour lui, secondaire ou indifférent, et il suffit, trop souvent, qu'un défaut ne soit pas tout à fait visible pour que personne ne s'en émeuve.

Encore qu'un progrès sérieux ait été fait depuis quelques années, l'insuffisance en matière de goût et d'art reste ici manifeste.

Il y a l'extérieur et il y a ce qui est dedans ; il y a la place publique et la rue, et il y a la maison et les meubles meublants. En général, et quoique nombre d'intérieurs soient devenus charmants, la laideur est la règle. Et les rues et les façades sont affreuses depuis que le béton est roi.

Les maisons élevées il y a cinquante ans et plus valent infiniment mieux que presque tout ce qu'on a construit depuis le début du siècle. Si sommaire qu'elle fut, il y avait alors une architecture. Il n'y en a plus. Le tort n'est d'ailleurs pas toujours aux architectes. On ne s'adresse pas à eux.

Il reste acquis, pourtant, que quelques erreurs sensationnelles, quelques horreurs à Beyrouth, sont imputables à des architectes amateurs qui mériteraient d'aller en prison pour leurs méfaits.

Quand on construit contre les règles et contre le goût, on pêche pour un siècle. Et les façades ignobles qu'on impose à ses concitoyens, c'est la vie entière qu'elles offensent le regard.

On ne peut plus abandonner ici au goût ou à l'absence de goût de chacun, nos villes, nos villages et leur architecture. Un contrôle individuel et collectif est devenu une nécessité.

Il est bon d'ailleurs que chacun se souvienne qu'un immeuble mal construit, un immeuble sans architecture, perd, à peine achevé, une partie considérable de sa valeur.

En cette matière, nos enfants seront, il faut l'espérer plus avertis et plus exigeants que nous.

Pour ce qui est des intérieurs libanais, il est temps qu'une formation de goût individuel contribue à les embellir.

Les économies du petit bourgeois, s'il lui en reste, vont trop souvent à des meubles hideux. Quant aux bureaux officiels, ils sont meublés d'affligeante façon.

Un moyen de renaissance au Liban, c'est d'apprendre au peuple à aimer les beaux édifices et les belles choses. Cela suppose comme le reste, un effort. Nous dira-t-on qu'il y a des matières plus pressantes ? Non. Ce devoir est aussi impérieux que tous les autres. La formation du goût et l'équilibre des cités sont un complément de l'indépendance ; au moment où le bâtiment doit prendre, au Liban, un vaste essor et où les mobiliers par milliers doivent être faits, nous serions

sans excuse de ne pas intervenir brutalement pour empêcher que ce pays se contente indéfiniment de ce qui est le travail de l'homme sans goût et du mauvais ouvrier, de ce qui est laid et de ce qui est inachevé.